

## VISITE DE BEAUVAIS, le 8 octobre 1989

“ Les Amis de la Cathédrale ” ont visité la galerie de la Tapisserie, le palais épiscopal, musée, la cathédrale, l'extérieur de St Etienne, et ont fait un tour commenté de la ville.

On ne peut évoquer la ville de Beauvais sans parler de la Tapisserie.

Beauvais possédait au moyen âge des manufactures de draps et c'est tout naturellement que les Beauvaisiens se sont mis à la tapisserie quand, vers 1666, Colbert créa la manufacture. Son objectif n'était pas de fournir la Couronne, les Gobelins créé trois ans plus tôt y suffisait. Mais de faire acheter français aux français, en concurrençant l'importante production du nord de l'Europe.

La manufacture devint très importante, elle compta jusqu'à cinq cents ouvriers. C'était dans un enclos comme une petite cité dans la ville. Les ouvriers y vivaient presque en autarcie, ils y avaient beaucoup d'avantages. Il fallait bien retenir les spécialistes que l'on avait fait venir de Belgique.

Il ne faut pas confondre la tapisserie avec la broderie. La “ tapisserie de Bayeux ” est une broderie. La technique à Beauvais est la “ Basse lice ”. Le métier est horizontal devant le licier. Le licier reproduit avec un calque le “ carton ” créé par le peintre et il l'agrandit sur des grandes feuilles de carton toilé.

Pour monter ses fils de chaîne il faut quinze jours, c'est compliqué. Par un système de pédaliers il sépare les fils pairs et impairs et il passe ses navettes de couleur. Il met le “ carton ” à l'endroit sous son travail, ce qui fait qu'il va travailler à l'envers, et il passe de temps en temps un miroir pour apprécier son travail.

Au moyen âge les grandes lignes lui étaient données mais il avait beaucoup de liberté d'interprétations et d'ajouts. Les liciers étaient de véritables artistes. Maintenant, les créateurs sont plus directifs mais le licier doit toujours être un artiste, dépassant le rôle de simple exécutant car, malgré tout, une grande part du résultat dépend toujours de lui, mais sa signature n'apparaîtra pas avant le XVIIIe siècle.

La matière utilisée est surtout la laine mais aussi la soie, l'or et l'argent. C'est la laine qui se conserve le mieux. Car outre que les fils d'or se conservent mal, ils ont de fâcheuses tendances à se faire fondre en vue de récupération du métal.

La vocation de la tapisserie est la décoration mais elle servait aussi d'isolation. La tapisserie faisait partie d'un ensemble de tentures qui habillait toute la pièce. Elle était aussi un placement car le prix en était élevé. On peut encore estimer qu'un mètre carré prendra un mois à fabriquer ou une année, cela dépend de la difficulté du sujet. Les visages, par exemple, qu'on appelle les carnations sont très longs à faire. Cela dépend aussi du nombre d'ouvriers qui travaillent sur le métier. Généralement le licier est seul mais ils peuvent être plusieurs ou se relayer.

Après des fortunes et des infortunes, la manufacture s'est trouvée réduite. La tradition de Beauvais s'est maintenue aux Gobelins par un seul atelier qui, maintenant, a réintégré Beauvais.

La galerie de la tapisserie que nous visitons est un bâtiment dont l'architecture, au voisinage immédiat de la cathédrale, est contestable mais l'intérieur est très fonctionnel. Les murs sont conçus pour les tapisseries – jusqu'alors les tapisseries avaient été faites pour les murs – et le résultat est heureux.

D'abord des tapisseries anciennes où on sent l'influence des mignatures des frères Limbourg. Les détails en ont le charme et la minutie. On remarque des sujets mythologiques : Diane à la licorne, la légende d'Hercule, anecdotiques : le miracle du lundi, des scènes galantes : une bergerie.

Les traditionnels fonds “ mille fleurs ” sont ravissants et nous montrent la flore de cette époque. Les “ verdure ” sont des entrelacs exubérants de feuillages contenant un florilège de fleurs, d'oiseaux, d'escargots. Les “ grotesques ” (de grotte) peuplés de personnages fantasmagoriques, mode apparue après la découverte à Rome de la “ maison dorée de Néron ”, les “ chinoiserie ”, d'après les histoires rapportées de Chine par les missionnaires. Ce sont des sujets heureux, traités avec une technique parfaite et une imagination absolument merveilleuse. A cette époque, la tapisserie emprunte ses sujets à la peinture.

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, grâce aux produits chimiques, on va raffiner les couleurs. On va faire un “ nuancier ” comprenant les gammes d'une même couleur, jusqu'à des dizaines de milliers de teintes. Puis on va revenir à la tradition des couleurs de la tapisserie ancienne.

Le XVIII<sup>e</sup> amorce un changement de mœurs. Les maisons, les pièces sont plus petites – le salon, la salle à manger – c'est l'époque des “ Folies ” aussi en Allemagne, en Autriche. Les tapisseries sont réduites. Ici une “ chasse aux canards ” de Casanova procède d'une mode aimable qui a suscité beaucoup d'œuvres. Les parements de fauteuils représentent les fables de La Fontaine, carton de J.-B. Oudry. Cjoste excellera dans les jeux de fleurs.

Depuis Lebrun, Boucher, jusqu'à nos jours, de nombreux peintres renommés ont travaillé pour la manufacture. Matisse, Chagall sont les peintres qui lui ont donné un véritable essor.

Maintenant la tapisserie n'est plus anecdotique, mais jeux de formes, de couleurs et même de reliefs et de matières. Elle a acquis une certaine spécificité d'inspiration par rapport à la peinture.

La cathédrale de Beauvais n'est pas érigée sur un lieu druidique (est-ce cela qui ne lui a pas porté chance, je n'oserais le dire...) La “ Basse œuvre ” pré-romane date de 988, c'est très rare. Elle aurait disparu ainsi que la porte du palais épiscopal si la cathédrale gothique avait été terminée. Cette première église a été beaucoup plus importante, d'après les vestiges qu'on en retrouve.

En 1225, on commence la construction de la cathédrale par le chevet. En 1284 il s'est produit un glissement au milieu d'une des culées, cela a provoqué l'effondrement des parties hautes, au sud. A cause de cela le transept ne sera construit qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et à la fin du XVI<sup>e</sup> la magnifique tour lanterne s'écrase, entraînant la croisée du transept. On va restaurer le transept et clore ce qui aurait dû être la nef. Il faut avouer qu'il y a de quoi s'essouffler. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées pour expliquer les effondrements. On peut remarquer que le vent souffle très fort à cet endroit. Actuellement, déséquilibré par l'absence de nef, le monument accuse un fort devers vers l'ouest.

Nous faisons le tour de la cathédrale. Le chevet est très élégant. Le portail nord est assez sobre, car il est tourné vers l'extérieur de la ville. Il est de style Renaissance. On remarque l'arbre généalogique de François I<sup>er</sup>, beaucoup de F et de salamandres, en reconnaissance à ce Roi qui a aidé à la construction. Il y a des marques de tâcherons, un ouvrier pousse sa brouette. Le portail sud est très abîmé, il représente la vie de saint Pierre et saint Paul, à qui l'église est dédiée.

Nous entrons et sommes pris par le vertige de cette verticalité surprenante. C'est peut-être parce que l'édifice est tronqué en surface qu'il accuse l'impression vers le haut. Pourtant, avec ses 46,80 mètres, il n'a que quelques mètres de plus que la cathédrale d'Amiens. Et nous, vieux pèlerins de l'art, nous sommes avertis, par nos fréquentes errances dans les églises picardes, avertis, peut-être un peu, mais pas blasés, toujours bouleversés par la grâce d'une colonne.

La notion du temps prépare à l'idée d'éternité : l'horloge à carillon est la plus ancienne du monde, et, à côté, l'horloge astronomique, beau meuble mais encore plus beau par la perfection de son fonctionnement, vrai monument industriel du XIX<sup>e</sup> par Vérité. Il est en cours de restauration, ce qui n'est pas simple parce que Vérité n'a pas fait de plan ; il travaillait de fil conducteur en fil conducteur (Etonnants ces Beauvaisiens : un buffet d'orgue et un buffet du temps...)

La galerie du cloître, qui était en pisé, est restaurée en briquettes dans le style du Beauvaisis. Le préau est des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>. Le cloître servait de lieu de sépulture aux chanoines. Jouxant le cloître se trouve le plus ancien monument de la ville, qui servait sans doute de salle de garde de l'évêque, plus ancien même que la Basse œuvre.

Les vitraux de Beauvais sont passionnants. Le chevet, dans ses parties basses, possède un ensemble important de vitraux du XIII<sup>e</sup>. Les parties hautes sont du XIV<sup>e</sup> siècle, à cause des effondrements. Une grande partie des vitraux sont dûes au maître verrier Nicolas Leprince. Les vitraux ont été déposés aux guerres et certains ont été égarés. Les Beauvaisiens voudraient bien les retrouver. Il me semble avoir déjà entendu, ailleurs, une histoire semblable... En tout cas, l'appel à vitrail est lancé : A tous ceux qui ont dans leurs greniers une vieille caisse de vitraux, il est temps de s'en occuper. Cela ferait bien plaisir aux Beauvaisines. De plus, ils sont sûrs de les reconnaître, il en possèdent les photographies.

Nous commençons la visite par le déambulatoire, côté sud. Nous voyons d'abord que dans les restaurations de vitraux on a essayé de garder l'unité chromatique. Une chapelle cependant est plus claire. Des formes géométriques avec des couleurs un peu heurtées, de l'immédiat après guerre. Un exemple de restauration en grisaille dans laquelle sont enchassés des fragments anciens. Dans la chapelle de St Laurent, deux vitraux du XIVe, son martyr sur le gril – les oiseaux viennent recueillir son âme – et dessous, le donateur Raoul de Senlis. Au centre d'un vitrail, saint Paul écrivant, il se tient dans un grand cercle où il y a des poissons en grisaille. Dans la chapelle de la Vierge, une annonce. En haut de la lancette, une délicieuse fuite en Egypte avec un petit âne rose. Une crucifixion remarquable : le Christ “ à la Giotto ” avec les traits très appuyés, des XIIIe-XIVe. Une verrière de droite représente l'histoire du moine Théophyle. Comme Faust, le moine Théophyle avait vendu son âme au diable, il sera délivré par l'intermédiaire de la Vierge.

Les restaurations se signalent par des teintes plus claires. Les taches sombres sont dues à la maladie du vitrail. Pour protéger les plus précieux on emploie un système de double vitrail avec le vide au milieu.

Ici, un vitrail contemporain, un couronnement de la Vierge ; ses litanies “ Rose du matin ”, etc. vitrail dû à Courageux, maître verrier de Fontenay-aux-Roses. Dans un vitrail de Nicolas Leprince, les donateurs : à droite, Françoise d'Alluin, St François au-dessus d'elle, et à gauche, Louis de Roncherole, avec St Louis. La technique du vitrail s'est affinée ; on utilise le jaune d'argent, on fait des effets de volume sur le velours.

Sur un vitrail, un saint que l'on retrouvera dans l'église St Etienne : saint Eustache. Soldat romain, placide, au cours d'une chasse il voit la croix du Christ dans les bois du cerf qu'il poursuivait. Il se convertit. Dans l'église St Etienne, on peut voir son martyr. En haut d'un remplage, un ange aux ailes vertes et dans la grisaille du lobe on voit la cathédrale telle qu'elle était en 1550.

Une rose due à Nicolas Leprince représente la création : Adam et Eve chassés du paradis terrestre, la tour de Babel, des petites taches blanches qui sont la manne. Au côté gauche du Père, la chute, du côté droit, la rédemption.

Anne du Passage